



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
7

2025 – N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 127 – N°1 – 2025

Cédric BRÉLAZ*

CONTRIBUTIONS RÉCENTES DE LA RECHERCHE
NÉO-TESTAMENTAIRE À L'HISTOIRE DES PROVINCES
HELLÉNOPHONES DE L'EMPIRE ROMAIN

En raison du cloisonnement des disciplines académiques et des spécificités des traditions historiographiques, la recherche en histoire de l'Antiquité – à quelques exceptions près¹ – ne s'est, jusqu'à présent, guère appuyée sur la littérature chrétienne formant le canon néo-testamentaire, au premier chef les Épîtres pauliniennes et les *Actes des Apôtres*, pour étudier le christianisme primitif. Postulant que l'étude des Écritures est du ressort exclusif de la théologie, elle continue à privilégier les témoignages peu nombreux et évasifs des auteurs romains, en particulier Suétone et Tacite, dont la valeur pour établir la réalité de l'existence d'un premier groupe chrétien dans la ville de Rome au milieu du I^{er} s. est incertaine, comme l'a suggéré récemment Brent Shaw dans un article qui a suscité un très vif débat². La position d'une grande partie de la recherche historique à ce sujet, qui – hormis les passages judiciaires

* Université de Fribourg (Suisse)

1. En font partie les travaux de la regrettée Marie-Françoise Baslez qui s'est efforcée d'étudier le judaïsme hellénistique et le christianisme des origines dans leur contexte gréco-romain. Voir, à titre d'exemple, M.-FR. BASLEZ, *Bible et histoire : judaïsme, hellénisme, christianisme*, Paris 1998.

2. B. D. SHAW, « The Myth of the Neronian Persecution », *JRS* 105, 2015, p. 73-100 ; C. P. JONES, « The Historicity of the Neronian Persecution : A Response to Brent Shaw », *NTS* 63, 2017, p. 146-152 ; B. VAN DER LANS, J. N. BREMMER, « Tacitus and the Persecution of the Christians : An Invention of Tradition ? », *Eirene* 53, 2017, p. 299-321 ; B. D. SHAW, « Response to Christopher Jones : The Historicity of the Neronian Persecution », *NTS* 64, 2018, p. 231-242.

des *Actes* impliquant l'apôtre Paul habituellement allégués pour analyser la procédure pénale romaine³ – néglige le plus souvent la littérature néo-testamentaire, est pour le moins paradoxale. Car, parmi les cultes attestés dans l'Empire romain au I^{er} et au II^e s., le christianisme est celui pour lequel la documentation interne est la plus favorable : pour aucun autre culte, on ne dispose de témoignages écrits, et même de livres, émanant directement de ses adeptes qui soient aussi étoffés et nombreux. Renoncer à exploiter la littérature néo-testamentaire pour étudier le christianisme primitif revient à se couper volontairement d'une source de première main. C'est comme si l'on refusait, pour le cas où l'on aurait conservé des œuvres substantielles issues de la théologie isiaque ou orphique, d'utiliser ces sources sous le prétexte qu'elles avaient été produites par les membres eux-mêmes de ces sectes et qu'elles étaient, par conséquent, empreintes de subjectivité.

À l'inverse, le recours aux sources documentaires de la part de la recherche néo-testamentaire connaît, depuis une trentaine d'années, un développement considérable, en particulier dans la recherche de tradition protestante en Amérique du Nord, en Australie et en Allemagne où – à côté de nombreuses institutions universitaires privées – il existe des facultés publiques de théologie chrétienne et de sciences religieuses. Le but de ce courant est de livrer une contextualisation historique de la littérature chrétienne de la génération apostolique ainsi que d'étudier la constitution des premiers groupes chrétiens dans leur environnement matériel, social, culturel, religieux et moral. Cette approche est celle qu'a privilégiée Edwin Judge – lequel fut formé comme antiquisant et fut d'ailleurs titulaire d'une chaire d'histoire à Macquarie University – dès les années 1960 et qu'il a poursuivie tout au long de sa carrière⁴. Celle-ci continue à faire florès à Sydney jusqu'à aujourd'hui, comme l'illustre la reprise de la parution de la collection des *New Documents Illustrating Early Christianity* consistant en des recueils d'inscriptions et de papyrus venant éclairer des termes apparaissant dans la littérature

3. Sur ces passages, voir notamment J. FOURNIER, *Entre tutelle romaine et autonomie civique. L'administration judiciaire dans les provinces hellénophones de l'Empire romain (129 av. J.-C. – 235 apr. J.-C.)*, Athènes 2010, p. 346-347 ; C. BRÉLAZ, « The Provincial Contexts of Paul's Imprisonments : Law Enforcement and Criminal Procedure in the Roman East », *Journal for the Study of the New Testament* 43, 2021, p. 485-507. L'importance de ces passages pour l'histoire de la procédure judiciaire romaine a depuis longtemps été soulignée par la recherche néo-testamentaire : voir par exemple H. W. TAJRA, *The Trial of St. Paul. A Juridical Exegesis of the Second Half of the Acts of the Apostles*, Tübingen 1989 ; H. OMERZU, *Der Prozess des Paulus. Eine exegetische und rechtshistorische Untersuchung der Apostelgeschichte*, Berlin 2002. Pour des études mêlant approche juridique et approche exégétique, voir P. COSTA, *Paolo a Tessalonica. At 17,1-10a: esegesi, storia, diritto*, Assise 2018 ; *Id.*, « *Scoppiò un grande tumulto* » (At 19,23-40). *Efeso, la 'Via' e gli argentieri: studio esegetico e storico-giuridico*, Turin 2021.

4. E. A. JUDGE, *The Social Pattern of the Christian Groups in the First Century: Some Prolegomena to the Study of New Testament Ideas of Social Obligation*, Londres 1960 ; *Id.*, *Social Distinctives of the Christians in the First Century : Pivotal Essays*, D. M. SCHOLER éd., Peabody 2008 ; *Id.*, *The First Christians in the Roman World : Augustan and New Testament Essays*, J. R. HARRISON éd., Tübingen 2008 ; *Id.*, *Jerusalem and Athens : Cultural Transformation in Late Antiquity*, A. M. NOBBS éd., Tübingen 2010.

néo-testamentaire⁵. C'est aussi, par exemple, ce que s'est proposé de faire récemment Laura Nasrallah, *Buckingham Professor of New Testament Criticism and Interpretation* à la Yale Divinity School, dans son livre au titre programmatique *Archaeology and the Letters of Paul* (même s'il faut comprendre ici « archéologie » au sens générique de contexte plutôt que d'étude des vestiges matériels)⁶. Les spécialistes du Nouveau Testament prennent désormais largement en compte les documents extérieurs aux Écritures et exploitent tous les types de sources gréco-romaines à notre disposition – littéraires bien sûr, mais aussi épigraphiques, papyrologiques, archéologiques, numismatiques – pour renouveler l'étude des Épîtres pauliniennes⁷. Cette démarche qui emprunte à la méthode historique est même privilégiée maintenant par une partie de la recherche exégétique⁸, même si cela pose toute une série de questions méthodologiques quant aux conditions du recours aux sources documentaires pour interpréter des passages des Épîtres et pour reconstituer le milieu dans lequel évoluait Paul⁹.

Or, ces travaux, parus pour la majorité d'entre eux dans des collections dédiées aux études bibliques, échappent généralement, de ce fait, aux historien-ne-s et ne sont pas systématiquement pris en compte par ces derniers. Aussi cet article critique se propose-t-il, en essayant de jeter des ponts entre les disciplines, de montrer le profit que l'histoire des sociétés provinciales de la partie hellénophone de l'Empire romain est susceptible de tirer de ces orientations récentes de la recherche néo-testamentaire. Loin de prétendre couvrir toutes les approches et de viser à l'exhaustivité, tant la production est abondante dans le domaine, il se limitera à relever trois axes qui nous semblent pouvoir être le plus directement instructifs pour les études historiques.

5. Pour les derniers volumes parus, voir S. R. LLEWELYN, J. R. HARRISON édés., *New Documents Illustrating Early Christianity, Vol. 10: A Review of the Greek and Other Inscriptions and Papyri Published between 1988 and 1992*, Grand Rapids 2012 ; J. R. HARRISON, B. J. BITNER édés., *New Documents Illustrating Early Christianity, Vol. 11A: Texts from Ephesus*, Atlanta 2024 ; J. R. HARRISON, B. J. BITNER édés., *New Documents Illustrating Early Christianity, Vol. 11B: Essays on Ephesus*, Atlanta 2025. À partir du volume 11, la nouvelle série en cours de publication est consacrée, en revanche, à des documents provenant de sites individuels et augmentée d'études.

6. L. S. NASRALLAH, *Archaeology and the Letters of Paul*, Oxford 2019.

7. Voir notamment TH. CORSTEN, M. ÖHLER, J. VERHEYDEN édés., *Epigraphik und Neues Testament*, Tübingen 2016 ; D. C. BURNETT, *Studying the New Testament through Inscriptions: An Introduction*, Peabody 2020 ; M. P. THEOPHILOS, *Numismatics and Greek Lexicography*, Londres 2020 ; P. ARZT-GRABNER, J. S. KLOPPENBORG, CHR. M. KREINECKER édés., *More Light from the Ancient East: Understanding the New Testament through Papyri*, Paderborn 2023 ; CHR. M. KREINECKER, J. S. KLOPPENBORG, J. R. HARRISON édés., *Everyday Life in Graeco-Roman Times: Documentary Papyri and the New Testament*, Paderborn 2024.

8. Voir par exemple D. GERBER, « 1 Corinthiens et l'archéologie : douze dossiers-test », *Théologiques* 21, 2013, p. 213-245 ; A. STANDHARTINGER, *Der Philipperbrief*, Tübingen 2021 ; R. S. SCHELLENBERG, H. WENDT édés., *T & T Clark Handbook to the Historical Paul*, Londres 2022 ; M. V. NOVENSON, B. MATLOCK édés., *The Oxford Handbook of Pauline Studies*, Oxford 2022.

9. C. BRÉLAZ, « L'apport des sources archéologiques et épigraphiques à la compréhension des *Actes des Apôtres* : considérations méthodologiques et études de cas » dans P. COSTA éd., *The New Testament in the Greco-Roman World*, Louvain (à paraître).

1. – L'ENVIRONNEMENT URBAIN DES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

Un courant de recherche saillant dans les études néo-testamentaires contemporaines consiste à examiner l'émergence des premières communautés chrétiennes au sein de ce qui a constitué, en Asie Mineure et en Grèce, leur écosystème, à savoir les cités de tradition hellénique. Plusieurs initiatives éditoriales se sont ainsi employées depuis une vingtaine d'années à reconstituer le cadre matériel de l'apparition des premiers groupes chrétiens ainsi que les interactions de ces derniers avec leur environnement social, économique, culturel et religieux. L'ouvrage collectif qui fut édité en 2005 par Daniel Schowalter (professeur émérite de *Classics and Religion* à Carthage College à Kenosha, Wisconsin) et Steven Friesen (anciennement *Louise Farmer Boyer Chair in Biblical Studies* à la University of Texas at Austin) et qui fut consacré aux formes de la « religion urbaine » dans la colonie romaine de Corinthe a joué un rôle fondateur en la matière¹⁰. Le succès de l'entreprise a, du reste, encouragé les auteurs à poursuivre leur démarche et à éditer au début des années 2010 deux recueils supplémentaires d'études portant sur l'histoire religieuse, sociale et économique de Corinthe à l'époque impériale¹¹. Réunissant exégètes, archéologues et historien-ne-s, ces volumes ont le mérite d'embrasser tous les types de sources à notre disposition – les vestiges matériels et la documentation épigraphique et numismatique tout autant que la littérature néo-testamentaire – et sont une invitation à les croiser pour appréhender dans toute sa complexité la société locale au cours des siècles faisant suite à la refondation de la ville par César en tant que colonie. La même approche a été par la suite déclinée par les mêmes auteurs pour d'autres sites, et deux volumes collectifs, pour lesquels les deux promoteurs originaux se sont associé d'autres collègues servant de co-éditeurs/éditrices, ont ainsi paru au début des années 2020 sur Éphèse et Philippes, dressant pour chacune des deux villes un état des lieux sur nombre de questions archéologiques et historiques¹². Entre-temps, la voie ouverte par Steven Friesen et Daniel Schowalter a fait des émules et l'étude des réalités urbaines auxquelles étaient confrontés les premiers groupes chrétiens a fait l'objet de nombreuses publications.

On mentionnera, par exemple, un ouvrage collectif édité en 2017 par Steve Walton (ancien professeur de Nouveau Testament à St Mary's University, Twickenham), Paul Trebilco (professeur de *New Testament Studies* à la University of Otago, Nouvelle-Zélande)

10. D. N. SCHOWALTER, S. J. FRIESEN éds., *Urban Religion in Roman Corinth. Interdisciplinary Approaches*, Cambridge-MA 2005.

11. S. J. FRIESEN, D. N. SCHOWALTER, J. C. WALTERS éds., *Corinth in Context. Comparative Studies on Religion and Society*, Leyde 2010 ; S. J. FRIESEN, S. A. JAMES, D. N. SCHOWALTER éds., *Corinth in Contrast. Studies in Inequality*, Leyde 2014.

12. D. SCHOWALTER, S. LADSTÄTTER, S. J. FRIESEN, CHR. THOMAS éds., *Religion in Ephesos Reconsidered : Archaeology of Spaces, Structures, and Objects*, Leyde-Boston 2020 ; S. J. FRIESEN, M. LYCHOUNAS, D. N. SCHOWALTER éds., *Philippi, From Colonia Augusta to Communitas Christiana. Religion and Society in Transition*, Leyde-Boston 2022.

et David Gill (ancien professeur de *Archaeological Heritage* à la University of East Anglia) et se penchant sur l'importance du phénomène urbain pour le développement et la diffusion du christianisme¹³. Une série, intitulée *The First Urban Churches*, a même été dévolue entièrement à l'étude systématique des principales cités visitées par Paul au cours de ses voyages missionnaires. Paraissant à intervalles réguliers depuis 2015 à la suite des séminaires organisés aux États-Unis par James Harrison (ancien professeur de *Biblical Studies* au Sydney College of Divinity) et Larry Welborn (professeur de *New Testament and Early Christianity* à Fordham University à New York) lors des congrès annuels de la *Society of Biblical Literature*, les volumes de la série – dont sept ont paru à ce jour, chacun d'eux, en plus d'un premier volume méthodologique, étant consacré à une ville en particulier (Corinthe, Éphèse, Philippiques, Colosses et cités environnantes, Rome et Ostie, Thessalonique) – se proposent d'étudier successivement les communautés chrétiennes qui y sont apparues en prêtant une attention particulière au cadre matériel ainsi qu'au contexte social et culturel local dans lesquels celles-ci se sont développées¹⁴. Une série parallèle, issue d'un programme de recherche dirigé par Benjamin Schliesser, professeur de *Literatur und Theologie des Neuen Testaments* à l'université de Berne, et financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, est sur le point d'être lancée auprès de Mohr Siebeck à Tübingen, l'une des principales maisons d'édition dans le domaine des études néo-testamentaires. Nommée *Early Christian Centers*, celle-ci sera formée, à l'instar des *First Urban Churches*, de volumes individuels pour chaque site, mais à la différence de la série précédente, ces volumes chercheront à dresser un état de la question de nos connaissances archéologiques et historiques et consisteront en la réunion de courtes contributions thématiques dans le but de servir de manuels¹⁵.

Outre que tous ces ouvrages collectifs fournissent des bilans très commodes sur plusieurs sites – comme c'est le cas également de la monographie qu'a dédiée dernièrement Alan Cadwallader (*Research Professor* à l'Australian Centre for Christianity and Culture de la Charles Sturt University à Canberra) à la cité de Colosses en Phrygie où les *testimonia* littéraires et la documentation archéologique relatifs à la ville sont examinés et où des listes des monnaies et inscriptions de la cité ont été dressées dans un appendice –¹⁶, la recherche historique pourra, à n'en pas douter, exploiter avantageusement ce courant de recherche en ce qu'il démontre tout l'intérêt que représente la prise en compte de la littérature néo-testamentaire pour l'étude des sociétés provinciales de l'Empire romain. Bien que la teneur des Épîtres pauliniennes soit

13. S. WALTON, P. R. TREBILCO, D. W. J. GILL édés., *The Urban World and the First Christians*, Grand Rapids 2017.

14. J. R. HARRISON, L. L. WELBORN édés., *The First Urban Churches*, Atlanta 2015–. Un volume promu par les mêmes éditeurs sert de contrepoint à la série en s'intéressant pour sa part à la diffusion du christianisme en milieu rural: A. CADWALLADER, J. R. HARRISON, A. STANDHARTINGER, L. L. WELBORN édés., *The Village in Antiquity and the Rise of Early Christianity*, Londres-New York 2024.

15. B. SCHLIESSER *et al.* édés., *Early Christian Centers*, Tübingen (à paraître). Pour une description du projet, voir <https://www.earlychristiancenters.com/early-christian-centers-handbook-series>

16. A. H. CADWALLADER, *Colossae, Colossians, Philemon. The Interface*, Göttingen 2023.

pastorale et que leur contenu, hautement théologique et intellectuel, soit souvent d'interprétation délicate en raison des multiples sens symboliques possibles que recèle l'expression de l'apôtre, le lexique utilisé par ce dernier comporte, en effet, de nombreuses références aux réalités sociales, culturelles, économiques et matérielles des cités dans lesquelles se trouvaient les communautés qu'il avait fondées et auxquelles il s'adressait¹⁷. Il en va de même des *Actes des Apôtres*, indépendamment des questions – toujours âprement discutées parmi les spécialistes du Nouveau Testament eux-mêmes et non résolues – relatives au genre et à la finalité de l'œuvre ainsi qu'à la date de sa rédaction¹⁸. Car le récit, de par la richesse des informations qu'il comprend sur nombre d'aspects de la vie institutionnelle, sociale, économique, culturelle et religieuse des cités d'Asie Mineure et de Grèce en particulier, constitue une source importante pour notre connaissance des réalités locales dans les provinces hellénophones de l'Empire romain entre la seconde moitié du I^{er} s. et les premières décennies du II^e s. Quoique l'authenticité des événements qui y sont décrits soit, dans le détail, sujette à caution et que son intention ait été certainement avant tout apologétique¹⁹, la recherche historique peut donc légitimement exploiter ce récit pour étudier toute une série de sujets concernant la situation des cités grecques et des populations locales sous la domination impériale romaine²⁰, au même titre, par exemple, qu'une autre source littéraire, romanesque en l'occurrence, telle que les *Métamorphoses* d'Apulée dont Fergus Millar avait pu montrer toute la pertinence pour l'étude des sociétés provinciales de l'Empire romain²¹.

2. – LES PREMIERS GROUPES CHRÉTIENS COMME ASSOCIATIONS

À l'instigation de John Kloppenborg (*Professor of Religion* à l'université de Toronto), dont les travaux pionniers ont montré dès le début des années 1990 le potentiel d'une telle perspective, plusieurs chercheurs établis au Canada se sont efforcés depuis une trentaine d'années d'examiner

17. Voir, par exemple, J. R. HARRISON, *Paul's Language of Grace in Its Graeco-Roman Context*, Tübingen 2003 ; *Id.*, *Paul and the Imperial Authorities at Thessalonica and Rome : A Study in the Conflict of Ideology*, Tübingen 2011 ; *Id.*, *Paul and the Ancient Celebrity Circuit. The Cross and Moral Transformation*, Tübingen 2019.

18. Pour un aperçu du problème, voir R. I. PERVO, *Acts: A Commentary*, H. W. ATTRIDGE éd., Minneapolis 2008, p. 1-25 ; C. S. KEENER, *Acts. An Exegetical Commentary I, Introduction and 1:1–2:47*, Grand Rapids 2012.

19. C. BRÉLAZ, « Mettre en scène les réalités institutionnelles de l'Empire romain : sources, traitement et fonction des informations de nature administrative dans le récit des *Actes des Apôtres* » dans S. BUTTICAZ, L. DEVILLERS, J. M. MORGAN, S. WALTON édés., *Le corpus lucanien (Luc-Actes) et l'historiographie ancienne. Quels rapports ?*, Zurich 2019, p. 217-244.

20. Pour une étude du même type menée à partir de l'*Apocalypse*, voir A. WEISS, « Christliche versus städtische Identitäten ? Ein Heptapolit liest die 'Sieben Sendschreiben' der Johannes-Apokalypse » dans S. ALKIER, H. LEPPIN édés., *Juden, Christen, Heiden ? Religiöse Inklusion und Exklusion in Kleinasien bis Decius*, Tübingen 2018, p. 253-274.

21. F. MILLAR, « The World of the *Golden Ass* », *JRS* 71, 1981, p. 63-75 (repris dans F. MILLAR, *Rome, the Greek World, and the East, II, Government, Society and Culture in the Roman Empire*, H. M. COTTON, G. M. ROGERS éd., Chapel Hill 2004, p. 313-335).

les analogies existant entre les premiers groupes chrétiens formés par l'apôtre Paul au cours de ses voyages missionnaires et les associations professionnelles et religieuses attestées dans les cités de l'Orient hellénistique ainsi que dans les communautés locales de l'Empire romain²². Outre la synthèse de ses recherches publiée par John Kloppenborg lui-même en 2019²³, on mentionnera, au début des années 2000, les ouvrages de Richard Ascough (professeur de *Religious Studies* à Queen's University à Kingston, Ontario) et de Philip Harland (professeur de *Ancient History and Humanities* à York University à Toronto) qui ont tâché d'envisager les premières communautés chrétiennes comme des associations culturelles et des réseaux de sociabilité²⁴. Pour les besoins de leur démonstration, ces trois auteurs ont, par ailleurs, depuis une dizaine d'années, rassemblé de manière très pratique dans plusieurs recueils une masse importante de documents, essentiellement des inscriptions, sur les associations connues dans le monde grec et romain, ce qui rendra de grands services à la recherche épigraphique et historique²⁵. Dans leur sillage, d'autres travaux, comme ceux de Julien Ogereau (actuellement éditeur des *Inscriptiones Christianae Graecae* : voir *infra*) ou de Richard Last (professeur d'*Ancient Greek and Roman Studies* à Trent University à Peterborough, Ontario) mettant en lumière les intérêts socio-économiques ayant motivé les chrétiens à se regrouper, ont poursuivi l'enquête dans les années 2010²⁶. Ce courant de recherche est suffisamment caractéristique au sein de la recherche néo-testamentaire pour que Richard Ascough ait pu rassembler en 2022 en un volume une série de contributions pouvant rétrospectivement être considérées comme fondatrices de cette approche²⁷.

C'est le mérite de ces études d'avoir, sur la base d'un patient travail comparatif, démontré de façon convaincante l'existence de correspondances formelles entre les premières communautés chrétiennes et les corporations et confréries si nombreuses dans les cités faisant partie de l'Empire romain. Dans les deux cas, il s'agit de regroupements volontaires d'individus mus

22. Sur ces dernières, voir par exemple O. VAN NIJF, *The Civic World of Professional Associations in the Roman East*, Amsterdam 1997 ; M. DONDIN-PAYRE, N. TRAN éds., *Collegia : le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux 2012.

23. J. S. KLOPPENBORG, *Christ's Associations : Connecting and Belonging in the Ancient City*, New Haven 2019.

24. R. S. ASCOUGH, *Paul's Macedonian Associations : The Social Context of Philippians and I Thessalonians*, Tübingen 2003 ; PH. A. HARLAND, *Associations, Synagogues, and Congregations : Claiming a Place in Ancient Mediterranean Society*, Minneapolis 2003.

25. R. S. ASCOUGH, PH. A. HARLAND, J. S. KLOPPENBORG, *Associations in the Greco-Roman World. A Sourcebook*, Waco 2012 ; *Id.*, *Greco-Roman Associations : Texts, Translations, and Commentary*, Berlin 2011-2020, 3 vol. La documentation réunie dans ces volumes est mise à jour et complétée par le biais d'une base de données : <https://philipharland.com/greco-roman-associations/>

26. J. M. OGÉREAU, *Paul's Koinonia with the Philippians. A Socio-Historical Investigation of a Pauline Economic Partnership*, Tübingen 2014 ; R. LAST, *The Pauline Church and the Corinthian Ekklesia : Greco-Roman Associations in Comparative Context*, Cambridge 2016 ; R. LAST, PH. A. HARLAND, *Group Survival in the Ancient Mediterranean : Rethinking Material Conditions in the Landscape of Jews and Christians*, Londres 2020.

27. R. S. ASCOUGH éd., *Christ Groups and Associations. Foundational Essays*, Waco 2022.

par un intérêt commun ; ces ensembles sont structurés et reposent sur une organisation interne hiérarchisée ; ils supposent que soient perçues des contributions leur donnant une autonomie financière et leur permettant d'accomplir des activités au profit de leurs membres ; ces activités comprennent notamment des réunions et des rites sociaux, cultuels et funéraires ; ces groupes sont des espaces de sociabilité et de solidarité reliant des individus ayant eux-mêmes de multiples connexions personnelles avec l'extérieur (l'apôtre Paul, de métier, était ainsi fabricant de tentes et a fait jouer ses compétences professionnelles pour s'établir à Corinthe selon le récit des *Actes* 18, 1-18) ; enfin, les membres de la plupart des associations présentent un profil social similaire à celui des groupes chrétiens, qui recrutaient leurs adhérents parmi les couches socio-économiques ne faisant pas partie de l'élite politique des communautés locales (même si les groupes chrétiens – et c'est une particularité – étaient plus inclusifs envers les femmes que la majorité des associations et confréries). Se départissant de l'interprétation téléologique ayant longtemps prévalu qui faisait des premiers groupes chrétiens par définition un cas à part, ces études ont, de manière salutaire, permis de remettre ceux-ci dans leur contexte social et économique, en suggérant qu'ils représentaient une facette du phénomène associatif dans l'Empire romain. De ce point de vue, la recherche historique gagnerait certainement à intégrer les communautés chrétiennes dans ses réflexions et à analyser également, en parallèle, le cas des regroupements qu'avait constitués Paul et auxquels il s'adresse dans ses Épîtres. Or, à quelques exceptions près²⁸, les publications les plus récentes portant sur les associations dans le monde gréco-romain ont, du fait de la séparation des disciplines, négligé cet apport des études néo-testamentaires, ce qui est regrettable. C'est le cas en particulier du programme de recherche d'envergure qui fut hébergé dans les années 2010 par l'université de Copenhague et qui fut dirigé par Vincent Gabrielsen dans le but de recenser l'ensemble des associations privées attestées dans le monde gréco-romain entre 500 *a.C.* et 300 *p.C.*²⁹ ainsi que de plusieurs ouvrages collectifs, liés ou non à ce projet, s'étant penchés sur l'organisation interne aussi bien que sur les activités et le fonctionnement en réseaux de ces associations³⁰, dans lesquels les groupes chrétiens n'ont pas été pris en compte.

Si les groupes chrétiens, pour ce qui est de leur forme, de leur organisation et de leur fonctionnement, présentent donc des traits communs avec les autres associations qui, dans les cités grecques de l'Empire romain, réunissaient des individus exerçant une même activité professionnelle ou vénérant une même divinité, il faudrait veiller cependant à ne

28. Voir notamment B. ECKHARDT, *Romanisierung und Verbrüderung. Das Vereinswesen im römischen Reich*, Berlin-Boston 2021, p. 262-277, lequel encourage cependant à ne pas mettre les groupes chrétiens sur le même plan que les associations ordinaires.

29. <https://copenhagenassociations.saxo.ku.dk/>

30. V. GABRIELSEN, M. C. D. PAGANINI eds., *Private Associations in the Ancient Greek World. Regulations and the Creation of Group Identity*, Cambridge 2021 ; J. DEMAILLE, G. LABARRE eds., *Les associations culturelles en Grèce et en Asie Mineure aux époques hellénistique et impériale. Compositions sociales, fonctions civiques et manifestations identitaires*, Besançon 2021 ; A. CAZEMIER, S. SKALTSÄ eds., *Associations and Religion in Context. The Hellenistic and Roman Eastern Mediterranean*, Liège 2022.

pas les normaliser à l'excès³¹. Il convient, à ce propos, de souligner deux particularités sur lesquelles la recherche néo-testamentaire n'a pas suffisamment insisté jusqu'à présent³² et qui devraient nous dissuader de les considérer comme des associations parfaitement ordinaires³³. Premièrement, les groupes chrétiens ont été réticents à recourir aux codes et aux moyens de communication (surtout les inscriptions et les monuments) qu'employaient couramment les autres associations pour s'affirmer et s'afficher dans le paysage urbain. Alors qu'on relève de nombreuses catégories d'inscriptions qui étaient érigées par les associations pour les besoins de leur autoreprésentation (copies de règlements et de fondations, catalogues de membres, copies de comptes, de souscriptions et de décrets, dédicaces honorifiques et votives, épitaphes), on ne connaît rien de tel pour les premières communautés chrétiennes. Cette invisibilité des groupes chrétiens, en tant qu'associations justement, dans l'environnement social et religieux des cités grecques au cours du I^{er} et du II^e s., et très largement encore du III^e s., ne peut être imputée uniquement à la taille modeste des premières communautés pauliniennes, au caractère aléatoire de la conservation des inscriptions ou à la crainte de représailles de la part des autorités impériales. Il s'agit plutôt d'un refus délibéré d'utiliser les expressions qui témoignaient ordinairement de l'intégration des associations dans le tissu civique. Le contraste est particulièrement saisissant avec les communautés juives pour lesquelles on connaît un nombre relativement important d'inscriptions les mentionnant collectivement entre le I^{er} et le III^e s., notamment des dédicaces architecturales³⁴. Une telle attitude de la part des groupes chrétiens est certainement symptomatique de la conscience aiguë qu'ils avaient de leur exclusivisme religieux et suggère qu'ils revendiquaient une place particulière au sein de la cité.

Deuxièmement, et c'est le corollaire de l'observation précédente, les premiers groupes chrétiens, comme l'illustre le lexique adopté par Paul dans ses Épîtres, ont recouru à une terminologie d'inspiration civique pour s'autodésigner. S'il est sporadiquement attesté pour renvoyer aux réunions de confréries et de corporations, le terme *ekklèsia* n'était pas usité pour

31. Voir également dans ce sens T. SCHMELLER, « Gegenwelten. Zum Vergleich zwischen paulinischen Gemeinden und nichtchristlichen Gruppen », *BiZ* 47, 2003, p. 167-185 ; B. ECKHARDT, « Who Thought that Early Christians Formed Associations ? », *Mnemosyne* 71, 2018, p. 298-314 ; J. N. BREMMER, « Wie unterschieden sich die frühen Christen im religiösen Kontext des römischen Korinth (50-200 n. Chr.) ? » dans CHR. AUFFAHRT éd., *Korinth II : Das römische Korinth*, Tübingen 2024, p. 279-300.

32. Voir toutefois les remarques de R. ASCOUGH, « Voluntary Associations and the Formation of Pauline Churches : Addressing the Objections » dans A. GUTSFELD, D.-A. KOCH éd., *Vereine, Synagogen und Gemeinden im kaiserzeitlichen Kleinasien*, Tübingen 2006, p. 149-183.

33. C. BRÉLAZ, « L'assemblée des citoyens et l'"assemblée de Dieu" : les groupes chrétiens face aux institutions et à l'idéologie civiques grecques » dans J. S. KLOPPENBORG éd., *Early Christianity in Civic Space*, Louvain (à paraître).

34. T. RAJAK, « Synagogue et cité en Asie Mineure » dans N. BELAYCHE, S. C. MIMOUNI éd., *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*, Turnhout 2003, p. 93-103 ; J. J. PRICE, « Local Identities of Synagogue Communities in the Roman Empire » dans J. J. PRICE, M. FINKELBERG, Y. SHAHAR éd., *Rome : An Empire of Many Nations. New Perspectives on Ethnic Diversity and Cultural Identity*, Cambridge 2021, p. 223-238.

décrire des associations en tant que telles³⁵. Si l'on peut comprendre que le terme *synagôgè*, trop connoté, n'ait pas été retenu au moment où il s'agissait pour Paul de se démarquer des communautés juives (quoiqu'il soit également attesté pour des confréries non juives), une quantité d'autres termes – tels que *koinon*, *synodos*, *thiasos* – auraient pu, semblablement, signifier la réunion volontaire d'individus pour pratiquer un culte en commun. Pour un locuteur hellénophone du milieu du I^{er} s. p.C., la notion d'*ekklèsia*, même si elle avait déjà pu servir à décrire les rassemblements du peuple de Dieu ou des communautés synagogales au sein du judaïsme hellénistique, renvoyait nécessairement à l'organe populaire dans le cadre du fonctionnement des institutions civiques. Décrivant une réalité institutionnelle ordinaire pour les cités contemporaines³⁶, celle-ci n'avait en soi pas de tonalité expressément démocratique et il est donc injustifié de faire des *ekklèsiai* chrétiennes des sortes de bastions démocratiques au sein des cités grecques d'époque impériale, comme cela a été proposé récemment par Anna Miller, professeure de *New Testament and Early Christianity* à Xavier University à Cincinnati³⁷. Le choix du terme *ekklèsia*, emprunté directement au vocabulaire des institutions civiques, avait néanmoins une dimension politique programmatique et il est révélateur de la conception que Paul se faisait de la collectivité et surtout du rôle qu'il entendait assigner dans celle-ci aux communautés qu'il fondait. Comme Paul l'exprime dans son Épître aux Philippiens (3, 20), les chrétiens devaient négliger la cité terrestre, car leur « organisation civique (*politeuma*) se trouv[ait] dans les cieux »³⁸. S'il ne s'agissait pas, pour Paul, de substituer ses *ekklèsiai* à l'*ekklèsia* civique, son intention était toutefois, en quelque sorte, de la concurrencer, en proposant une refondation de la collectivité sur des critères qui ne soient plus juridiques, mais qui reposeraient désormais sur l'adhésion au message christique³⁹.

35. R. J. KORNER, *The Origin and Meaning of Ekklesia in the Early Jesus Movement*, Leyde-Boston 2017 ; R. LAST, « *Ekklesia* outside the Septuagint and the *Dēmos* : The Titles of Greco-Roman Associations and Christ-Followers' Groups », *JBL* 137, 2018, p. 959-980.

36. C. BRÉLAZ, « Democracy, Citizenship(s), and "Patriotism" : Civic Practices and Discourses in Greek Cities under Roman Rule » dans C. BRÉLAZ, E. ROSE éd., *Civic Identity and Civic Participation in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Turnhout 2021, p. 65-90 ; *Id.*, « Assessing Institutional and Ideological Changes : The Transformations of *dēmokratia* in the Late Hellenistic and Early Imperial Periods », *Veleia* 42, 2025, p. 17-31.

37. A. C. MILLER, *Corinthian Democracy. Democratic Discourse in 1 Corinthians*, Eugene 2015. De même, R. KORNER, *op. cit.* n. 35, p. 213 envisage les groupes pauliniens comme des « pro-“democratic” communities ». Voir les nuances apportées à raison par L. L. WELBORN, « How “Democratic” Was the Pauline Ekklesia ? An Assessment with Special Reference to the Christ Groups of Roman Corinth », *NTS* 65, 2019, p. 289-309.

38. Sur le sens du terme *politeuma* désignant une entité disposant d'institutions modelées sur la *polis*, mais n'étant pas elle-même une cité indépendante (c'est le cas notamment des communautés juives dans l'Égypte lagide ou des colonies militaires hellénistiques), voir P. OAKES, « The Christians and their Politeuma in Heaven : Philippians 3:20 and the Herakleopolis Papyri » dans K. BERTHELOT, J. PRICE éd., *In the Crucible of Empire. The Impact of Roman Citizenship upon Greeks, Jews and Christians*, Louvain 2019, p. 141-163 ; P. SÄNGER, *Die ptolemäische Organisationsform politeuma. Ein Herrschaftsinstrument zugunsten jüdischer und anderer hellenischer Gemeinschaften*, Tübingen 2019.

39. G. H. VAN KOOTEN, « Ἐκκλησία τοῦ θεοῦ : The “Church of God” and the Civic Assemblies (ἐκκλησίαι) of the Greek Cities in the Roman Empire. A Response to Paul Trebilco and Richard A. Horsley », *NTS* 58, 2012, p. 522-548 ; Y.-H. PARK, *Paul's Ekklesia as a Civic Assembly. Understanding the People of God in their*

3. – L'ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE D'EXPRESSION GRECQUE

Lancé à la fin des années 2000 et faisant initialement partie des projets soutenus par le pôle d'excellence berlinois Topoi, le programme de recherche des *Inscriptiones Christianae Graecae* (ICG), dirigé par Cilliers Breytenbach (professeur émérite de Nouveau Testament à la Humboldt-Universität à Berlin et professeur extraordinaire à la Stellenbosch University, Afrique du Sud) et Christiane Zimmermann (professeure de *Theologie- und Literaturgeschichte des Neuen Testaments* à l'université de Kiel), se propose de réunir l'ensemble des inscriptions chrétiennes en langue grecque dans le but de renouveler les études sur le christianisme des origines. Les promoteurs du projet ont pu bénéficier de l'expertise d'épigraphistes renommés, tels le regretté Stephen Mitchell et Klaus Hallof. Désormais hébergée par l'université de Kiel, la base de données issue de ce programme, qui est librement accessible en ligne, compte à l'heure actuelle plus de 4300 inscriptions, provenant essentiellement d'Anatolie centrale et de Grèce continentale⁴⁰. Ce programme de recherche n'a nullement comme ambition de rééditer les inscriptions sélectionnées et la base de données n'a pas été conçue comme un corpus systématique. Les épigraphistes pourront ainsi peut-être déplorer que les inscriptions ne soient pas accompagnées d'un lemme génétique ni d'un appareil critique, ce qui empêche de reconstituer les étapes successives par lesquelles est passé l'établissement du texte et de se prononcer sur les différentes propositions de lecture et de restitutions pour les documents lacunaires. De plus, les traductions, le plus souvent allemandes, parfois anglaises, sont rarement justifiées et les commentaires réduits au minimum, voire inexistantes. De manière générale, la base n'est pas exhaustive et parfois inclut, à l'inverse, des inscriptions dont le caractère chrétien est douteux, voire absent. Il n'en demeure pas moins que ce recueil, a fortiori lorsqu'il sera doté de fonctionnalités de recherche automatique plus perfectionnées, rendra des services inestimables à la recherche épigraphique et historique. Dans cette perspective, il est souhaitable que les numéros ICG correspondant aux notices de la base de données soient dorénavant mentionnés à côté des références aux éditions épigraphiques originelles lorsque sont citées dans des travaux des inscriptions chrétiennes provenant des régions couvertes par celle-ci. Cet abondant matériel recèle un potentiel important pour de futures études sur les caractéristiques de l'épigraphie chrétienne, surtout pour ce qui est des formulaires des épitaphes, des motifs qui y sont abordés en comparaison des dogmes prônés par les théologiens anciens⁴¹, de la titulature des membres du clergé, du milieu social dont sont issus les individus se réclamant du christianisme. En complément de la base de données, deux

Politico-Social World, Tübingen 2015. On notera que le recours à un vocabulaire politique pour concevoir les appartenances religieuses était usuel selon les conceptions romaines : CL. ANDO, « Religious Affiliation and Political Belonging from Cicero to Theodosius », *AClass* 64, 2021, p. 9-28.

40. C. BREYTENBACH, CHR. ZIMMERMANN éd., *Inscriptiones Christianae Graecae* (ICG). *A Database of Early Christian Inscriptions* : <https://icg.uni-kiel.de/>

41. Pour un premier exemple, voir CHR. GOUSOPOULOS, « The Absence of the Afterlife : Eschatology, Belonging, and Self-representation in Early Christian Epitaphs (from the Second to the Sixth Century) », *Journal of Epigraphic Studies* 8, 2025 (sous presse).

collections de monographies dédiées à des études régionales ont été inaugurées chez l'éditeur Brill – l'une consacrée à l'Asie Mineure, l'autre à la Grèce (*Early Christianity in Asia Minor*, *Early Christianity in Greece*) – comptant sept volumes à ce jour, le premier ayant paru en 2013 et plusieurs autres étant actuellement en préparation⁴². Le but de ces monographies est de livrer une synthèse sur le développement du christianisme dans une région en particulier, en exploitant la documentation épigraphique qui a pu être réunie dans les *ICG*. Le traitement qui est réservé dans ces ouvrages aux inscriptions, lesquelles y sont souvent reproduites avec une traduction et commentées, en fait des instruments de travail indispensables accompagnant la consultation de la base de données.

Le fait que le programme de recherche des *ICG* ait été initié par des spécialistes de la littérature néo-testamentaire invite à réviser la délimitation que l'on donne habituellement du christianisme primitif dans les différentes traditions académiques. De fait, la grande majorité des inscriptions rassemblées dans les *ICG* est postérieure à la reconnaissance du culte chrétien par Constantin⁴³. À l'exception de quelques épitaphes isolées où l'adhésion des défunts à la foi chrétienne a pu être évoquée de manière délibérément allégorique et cryptique dès le courant du II^e s.⁴⁴ ainsi que du cas particulier de la Phrygie, où – en raison d'un terreau religieux et culturel visiblement favorable à l'affirmation des appartenances aux monothéismes juif et chrétien – apparaissent des inscriptions explicitement chrétiennes dès le milieu du II^e s.⁴⁵, ce n'est qu'à partir du milieu du III^e s. que la présence de références chrétiennes dans les inscriptions, principalement des références à des passages bibliques ou à la puissance de Dieu dans des formules d'amendes funéraires, devient courante. Comme un excellent ouvrage collectif dirigé par Nicole Belayche et Anne-Valérie Pont en a récemment fait la démonstration, cette absence d'identification des membres fréquentant les communautés chrétiennes dans les inscriptions nous étant parvenues représente un phénomène général à l'époque pré-constantinienne et s'observe de manière semblable dans la documentation papyrologique⁴⁶. Il s'ensuit que, dans notre effort de reconstitution de l'histoire des communautés chrétiennes, nous sommes confrontés à un hiatus de près d'un siècle et demi entre les livres les plus tardifs du canon néo-testamentaire et le moment où, dans la plupart des régions, apparaissent les premières inscriptions que l'on puisse identifier comme chrétiennes, ce vide n'étant que très partiellement comblé par les récits martyrologiques.

42. <https://brill.com/display/serial/ECAM> ; <https://brill.com/display/serial/ECGB>

43. Sur cette question, voir aussi S. DESTEPHEN, « La christianisation de l'Asie Mineure jusqu'à Constantin : le témoignage de l'épigraphie » dans H. INGLEBERT, S. DESTEPHEN, B. DUMÉZIL éd., *Le problème de la christianisation du monde antique*, Paris 2010, p. 159-194.

44. A. E. FELLE, « Examples of "In-group" Epigraphic Language : The Very First Inscriptions by Christians », *Journal of Epigraphic Studies* 3, 2020, p. 131-147.

45. S. MITCHELL, *The Christians of Phrygia from Rome to the Turkish Conquest*, Leyde-Boston 2023, p. 577-593 ; R. PARKER, *Religion in Roman Phrygia : From Polytheism to Christianity*, Oakland 2023.

46. N. BELAYCHE, A.-V. PONT éd., *Participations civiques des juifs et des chrétiens dans l'Orient romain (I^{er}-II^e siècles)*, Genève 2022. Voir *BMCR* 2023.06.08 : <https://bmcr.brynmawr.edu/2023/2023.06.08>

Un tel clivage dans les sources à notre disposition explique pour une bonne part que la notion de « christianisme primitif » (*early Christianity*) ait revêtu – et, dans une large mesure, continue à revêtir aujourd’hui – deux significations distinctes, respectivement dans les études néo-testamentaires et dans la recherche historique⁴⁷. Si, pour les spécialistes de la littérature néo-testamentaire, étudiant les textes produits par les premières générations de chrétiens, le christianisme primitif se limite essentiellement à l’œuvre missionnaire des apôtres et aux décennies directement suivantes jusqu’au début du II^e s., pour les historien-ne-s de l’Antiquité, qui s’appuient avant tout sur les inscriptions et sur les vestiges archéologiques, le paléochristianisme correspond à l’Antiquité tardive et à la période comprise entre le IV^e et le VI^e s., lorsque, à la suite de la reconnaissance du culte chrétien par les autorités impériales, sont construits de vastes édifices lui étant dédiés et s’affiche expressément une identité chrétienne dans les inscriptions⁴⁸. Or, les deux collections associées aux *ICG* sont une incitation à passer outre ces périodisations artificielles et à rapprocher l’étude des groupes pauliniens et celle des communautés chrétiennes à partir du moment où elles furent officiellement tolérées. Les auteurs et autrices de ces monographies, en exploitant aussi bien les informations que l’on peut tirer des Épîtres pauliniennes et du récit des *Actes* que la documentation épigraphique et archéologique – ainsi que, dans les cas les plus favorables, la littérature apologétique, martyrologique et hagiographique pour les II^e et III^e s., de même que la patristique –, se sont ainsi efforcés, certes de façon variable en fonction de leur propre sensibilité, de réintégrer les groupes pauliniens et les églises postérieures aux persécutions du milieu du III^e s. dans une histoire commune.

Dans les deux volumes qu’il a publiés dans la collection *Early Christianity in Asia Minor* et qu’il a consacrés le premier à la région de Colosses et de Hiérapolis de Phrygie et le second à la basse vallée du Méandre et l’arrière-pays de Milet, Ulrich Huttner (professeur d’histoire de l’Antiquité à l’université de Siegen) a ainsi tiré profit de la littérature néo-testamentaire et de la littérature chrétienne postérieure, en plus de la documentation épigraphique et archéologique externe, pour reconstituer le processus de formation des communautés chrétiennes depuis la génération apostolique jusqu’à l’institutionnalisation de l’Église⁴⁹. C’est la démarche qu’ont suivie également les deux directeurs du projet des *ICG*, Cilliers Breytenbach et Christiane Zimmermann, dans leur propre volume où ils étudient l’apparition du mouvement chrétien en Anatolie centrale (Lycaonie, Pisidie), puis la formation et la structure des communautés

47. C. BRÉLAZ, « Early Christianity in Macedonia : Scholarship, Evidence, Methodology, Interpretation. Some Thoughts Prompted by a Recent Book », *NT* 67, 2025, p. 255-267.

48. L. M. WHITE, *The Social Origins of Christian Architecture*, Valley Forge 1996-1997, 2 vol. Pour un éventuel lieu de réunion chrétien dans une maison de Messène dans la seconde moitié du III^e s., voir N. TSIVIKIS, « Christian Inscriptions from a Third and Fourth-Century House Church at Messene (Peloponnese) », *Journal of Epigraphic Studies* 5, 2022, p. 175-197.

49. U. HUTTNER, *Early Christianity in the Lycus Valley*, Leyde-Boston 2013; *Id.*, *Early Christianity on the Lower Maeander. Between Ignatius and Apollo : Greek Cities in the Interplay of Religious Authorities*, Leyde-Boston 2025.

chrétiennes dans la région entre II^e et la fin du IV^e s.⁵⁰. Grâce à l'abondance du matériel épigraphique dans la région depuis le courant du II^e s., Stephen Mitchell s'est, pour sa part, intéressé surtout au développement du christianisme en Phrygie après la génération apostolique, en poursuivant même l'enquête jusqu'à la période tardo-antique et byzantine⁵¹. Dans le cas de l'Attique et de la Macédoine, la rareté des inscriptions antérieures au IV^e s. a poussé respectivement Cilliers Breytenbach et Elli Tzavella (archéologue auprès de l'Éphorie des Antiquités de Béotie), d'une part, et Julien Ogereau, d'autre part, à se concentrer sur la période comprise entre le IV^e et le VI^e s., en accordant une attention toute particulière aux vestiges archéologiques des premiers lieux de culte chrétiens et à l'architecture sacrée⁵².

VERS UNE NOUVELLE HISTOIRE DES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES : UN BILAN INTERMÉDIAIRE

Plusieurs des orientations les plus récentes de la recherche menée par les spécialistes de la littérature chrétienne primitive et du christianisme de la génération apostolique nous incitent à réconcilier deux traditions académiques et deux disciplines qui se sont pendant longtemps ignorées et développées de manière indépendante. Le fait que la recherche néo-testamentaire considère désormais comme une chose normale, d'un point de vue méthodologique, de se pencher sur les sources documentaires contemporaines des missions de l'apôtre Paul afin de reconstituer le milieu urbain et civique dans lequel les premiers groupes chrétiens ont éclos devrait être vu par les historien-ne-s de l'Antiquité comme une invitation à réinvestir le champ de l'histoire du christianisme des origines. Examiner l'émergence de ces communautés dans l'écosystème politique, social, moral et religieux des cités de tradition grecque durant le I^{er} et le II^e s., en veillant à faire abstraction de ce que l'on sait des succès futurs du christianisme, permet d'aborder l'histoire de ce mouvement de manière plus objective et contextualisée. Plutôt que de partir du postulat consistant à affirmer d'emblée le caractère exceptionnel des groupes chrétiens, une telle approche conduit à reconstituer de façon plus fine et nuancée le paysage religieux et associatif des communautés locales de l'Empire romain, en montrant la place – certes singulière à maints égards – que ceux-ci y occupaient. Si les spécialistes de l'exégèse biblique prennent maintenant la peine d'explorer les sources externes au corpus qui fait ordinairement l'objet de leurs investigations, les historien-ne-s de l'Antiquité, en retour, auraient tout à gagner à exploiter la littérature néo-testamentaire, et pas uniquement pour l'histoire des premiers groupes chrétiens. Car le récit des *Actes des Apôtres* et les Épîtres pauliniennes recèlent, en outre, une foule d'informations nous renseignant sur les réalités

50. C. BREYTENBACH, CHR. ZIMMERMANN, *Early Christianity in Lycaonia and Adjacent Areas. From Paul to Amphilochius of Iconium*, Leyde-Boston 2018.

51. S. MITCHELL, *op. cit.* n. 45.

52. C. BREYTENBACH, E. TZAVELLA, *Early Christianity in Athens, Attica, and Adjacent Areas. From Paul to Justinian I (1st-6th cent. AD)*, Leyde-Boston 2023 ; J. M. OGEREAU, *Early Christianity in Macedonia: From Paul to the Late Sixth Century*, Leyde-Boston 2024.

vécues par les populations locales dans le bassin oriental de la Méditerranée à l'époque alto-impériale. Il ne fait pas de doute que le renforcement des synergies entre la recherche néo-testamentaire et la recherche historique, que l'on peut appeler de ses vœux, contribuera à améliorer sensiblement notre compréhension des sociétés provinciales dans la partie hellénophone de l'Empire romain.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 127, 2025 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Enrique PAREDES MARTÍN, <i>Completando CIL II 850: acerca de un fragmento inédito de una ... inscripción funeraria en Capera (Oliva De Plasencia, Cáceres)</i>	3
Pierre FRÖHLICH, <i>Eurômos et les Antigonides. Nouveaux éléments sur l'histoire et les institutions d'une petite cité de Carie au III^e siècle av. J.-C.</i>	23
Michel REDDÉ, <i>Voie maritime ou routes intérieures ? La Gaule dans l'organisation du grand .. commerce vers le nord de l'Empire romain</i>	73
Nikoloz SHAMUGIA, <i>A Note on Pindar, Pythian II. 42-48</i>	105
Luigi FERRERI, <i>Piccolo, dunque cattivo. Per l'interpretazione di Aristofane, fr. 110 K.-A. *</i>	117
Alexis DHENAIN, <i>La représentation de l'athlétisme dans les Caractères de Théophraste</i>	131
Anna Maria CIMINO, <i>Salii e Luperci nello scudo di Enea (Aen. VIII, 663-666): guerra, regalità e usi politici della religione dalla Roma primitiva al principato di Augusto</i>	143
Gabriela CURSARU, <i>Les Harpies et les îles Strophades dans le chant III de l'Énéide de Virgile</i>	159
Emmanuelle RAYMOND-DUFOULEUR, <i>Images et figures de la pauvreté dans la littérature latine classique et impériale</i>	183

LECTURES CRITIQUES

Cédric BRÉLAZ, <i>Contributions récentes de la recherche néo-testamentaire à l'histoire des provinces orientales de l'Empire romain</i>	223
Comptes rendus	239
Notes de lectures	327
Liste des ouvrages reçus	329